

**Ramage — 1985**  
**Grandeurs et misères**

François Vallerand

---

Number 123, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50811ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Vallerand, F. (1986). Ramage — 1985 : grandeurs et misères. *Séquences*, (123), 72–73.

# RAMAGE

## 1985: GRANDEURS ET MISÈRES

Tâche ingrate que de vouloir dresser le bilan de la musique de film de l'année qui s'achève. Car il est triste de constater en effet que la dégradation lente mais inéluctable, qui depuis quelque temps affecte cette forme d'expression cinématographique, n'a fait que s'accroître, l'an dernier. Pourtant, dans ce marasme, certains compositeurs ont réussi, grâce à l'appui de rares réalisateurs ou producteurs à l'esprit dégagé de contraintes essentiellement économiques et commerciales, à donner à la musique de film en crise quelques oeuvres qui la marqueront désormais de leur haute inspiration.

L'oeuvre qui en définitive restera la plus marquante de 1985 est, à mon avis, la solide partition écrite par Basil Poledouris pour *Flesh and Blood* de Paul Verhoeven. Sorti en Europe au cours de l'automne, le film est encore, au moment où j'écris, inédit en Amérique, mais sa bande originale est depuis quelque temps disponible sur disque Varèse Sarabande (STV 81256). Étonnant cinéaste à la vision expressionniste et très baroque, Verhoeven semble avoir la qualité rare par les temps qui courent d'être très attentif à la dimension musicale de ses films; j'en tiens pour preuve l'étrange partition déconcertante de Loek Dikker pour son avant-dernier film en 1983, *The 4th Man* (Varèse Sarabande STV 81222). — Loek Dikker est un compositeur néerlandais dont on aura certes l'occasion de reparler et dont on vient de publier un autre aspect fort intéressant de l'art créateur chez Milan (CH 027), la partition du film *Het Bittere Kruid* (*Herbes amères*) —. Verhoeven aborde, avec *Flesh and Blood*, l'époque et le monde troublés des rivalités entre mercenaires et nobles châtelains à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans une fresque épique pleine de fureur, de feu, de sang et de mort. Un tel sujet réclamait une musique vigoureuse et Verhoeven fit appel au

compositeur Basil Poledouris en regard de sa prestation pour les deux films de la série des Conan, *Conan the Barbarian* et *Conan the Destroyer* (MCA 6108 et 6135). *Flesh and Blood* vient donc confirmer l'immense talent de Poledouris et l'affirmation qu'une nouvelle voix est née dans le monde exigeant de la musique de film. L'audition d'une partition de cinéma, en dehors de toutes références visuelles précises, a l'avantage de laisser la musique s'exprimer par ses seules qualités intrinsèques: l'oeuvre de Poledouris passe admirablement bien ce test, se révélant immédiatement comme une impressionnante réalisation qui n'a rien à envier à ses devancières. Construite sur des mélodies et des thèmes originaux d'inspiration grégorienne et folklorique, la partition fait une large place à une éclatante section de cuivres scandant une harmonie basée sur des intervalles de quarte et de quinte. Loin de vouloir faire une reconstitution de la musique de cette époque, Poledouris a cherché à réaliser une évocation de la Renaissance, préférant transcrire les drames humains des personnages plutôt que d'évoquer leur époque. Tantôt féroce, avec l'utilisation d'une percussion métallique cinglante, tantôt lyrique, avec des airs d'une touchante nostalgie, — comme on si bien su en écrire Georges Delerue, par exemple, dans *A Walk with Love and Death* de John Huston, qui traitait de la même période, ou Miklos Rozsa dans ses nombreuses épopées historiques pour MGM —, la musique de *Flesh and Blood* s'inscrit dans une sorte d'hommage à Miklós Rózsa. D'ailleurs, Poledouris lui-même n'a pas caché son admiration pour le grand compositeur hongrois qui a eu sur son oeuvre et son style d'écriture une influence considérable; certes, cette forte présence plane et domine toute la partition, faisant de *Flesh and Blood* l'une des oeuvres les plus marquantes de l'an dernier.

Déjà en 1984, avec *Red Dawn*, Poledouris avait prouvé que les très grands espoirs qu'il avait fait naître avec sa fabuleuse musique pour *Conan the Barbarian*, du même réalisateur, John Milius, étaient fondés. *Red Dawn* ne connut cependant pas le succès commercial espéré, contrairement à *Rambo*, par exemple, un film sensiblement de la même idéologie, dont l'impact sur le box-office relève dorénavant quasiment du phénomène social. Une édition discographique de la partition de Basil Poledouris, pourtant méritée, ne vit donc jamais le jour. Conscient





de cette lacune, la nouvelle maison Intrada de San Francisco décida de publier cette oeuvre. Le discours musical de *Red Dawn*, malgré des pages d'inspiration et de rythmes militaires, comme le voulait, bien sûr, le genre du film, s'insère cependant dans un registre beaucoup plus lyrique qui se veut le pendant de la solitude des jeunes gens pris dans l'absurdité guerrière qui les dépasse et les entraîne dans son tourbillon de violences. Une oeuvre puissante certes, mais fort touchante néanmoins, où Basil Poledouris a fait montre d'une étonnante virtuosité d'écriture et d'un profond sens dramatique qui transcende un film somme toute médiocre. Car, il est, hélas! souvent vérifié que les meilleures partitions de cinéma ne proviennent pas nécessairement des meilleurs films. À l'inverse, il est rare que les chefs-d'oeuvre du 7e Art nous réservent des pages de musique immortelle. Néanmoins, même s'il n'est pas facilement disponible, j'ai tenu à parler de ce disque en raison de la grande qualité de la partition; cette édition, en nombre limité, pour collectionneurs, est disponible en écrivant à Intrada, 1488 Vallejo Street, San Francisco, CA 94109. Malgré son prix prohibitif, 40,00 \$ US, lié au plus strict respect des engagements contractuels légaux de tous ceux impliqués, il s'agit d'une pièce essentielle pour tous les mordus de bonne musique de film qui vient fort justement s'ajouter aux quelques éditions de qualité de 1985. Avec *Red Dawn* et *Flesh and Blood*, Basil Poledouris s'assure la place marquante qu'il vient de prendre parmi les plus grands compositeurs de musique de film.

Il semble désormais que les grandes maisons de disques vont de plus en plus se retirer du marché de la musique de film pour ne plus miser que sur des enregistrements commercialement viables. On parle même de la disparition pure et simple de nombreuses étiquettes, dont MCA ne serait pas la moindre. Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant de voir de petites maisons tenaces mais fécondes, comme Varèse Sarabande, faire fureur avec un catalogue inégal, il est vrai, mais non dénué dans l'ensemble d'intérêt. Cette maison vient donc de combler les mélomanes avec sa plus récente production, la publication de deux concertos pour deux pianos et orchestre de Miklós Rózsa que le compositeur a tirés de partitions de films. Universellement connue, la musique de *Spellbound* d'Alfred Hitchcock a valu à son auteur un Oscar, en 1945. À l'époque, la musique de film ne recevait pratiquement pas de diffusion, et Rózsa décida de réaliser, à la manière du « Concerto de Varsovie » de Richard Addinsell, un « Spellbound Concerto », courte pièce d'une dizaine de minutes qui connut dès lors une notoriété

méritée et de nombreux enregistrements. C'est Elmer Bernstein qui dirige, ici, dans un très bel enregistrement numérique, l'Orchestre Symphonique de l'Utah et les solistes Joshua Pierce et Dorothy Jonas qui interprètent avec tout le brio voulu cette musique, romantique à souhait, dans une nouvelle version, complètement revue, corrigée et augmentée par le compositeur (Varèse Sarabande 704.260). Le « New England Concerto » a, quant à lui, une genèse un peu plus complexe puisqu'il est tiré des partitions de deux films différents où le piano avait néanmoins une place prépondérante, *Lydia* (1941) de Vincent Korda dont la musique, de caractère plus reposé, fut reprise et retravaillée pour *Time Out of Mind* (1947) de Robert Siodmak. Pour compléter ce disque, on nous propose les ouvertures jusqu'ici inédites de deux films maintenant oubliés, celle de *Because of Him* (1946), l'une des rares incursions de Rózsa dans le monde de la comédie, et *The World, the Flesh and the Devil* (1959), un étouffant drame post-nucléaire pour lequel Rózsa composa l'une de ses imposantes partitions tourmentées. Somme toute, l'un des plus beaux disques de l'an dernier.

Pour 1985 donc, je n'hésite pas à accorder la première place à la partition de *Rambo* de Jerry Goldsmith, suivie de près par celle de *Flesh and Blood* de Basil Poledouris. *Silverado* de Bruce Broughton s'impose aussi dans ce palmarès. Je m'en voudrais d'oublier de mentionner *Agnes of God* de Georges Delerue qui, après plusieurs années de passage à vide, a signé une superbe musique toute chargée d'émotion et de recueillement, mais dont une grande partie, hélas! fut ignorée dans la version finale du film. Heureusement, il y a un disque magnifique qui rend justice à cette oeuvre touchante (Jackal WOW-732). Henry Mancini a composé pour *Lifeforce* une surprenante partition symphonique dont le charme éthéré cache une richesse d'expression rare; à écouter avec attention (Varèse Sarabande STV 81249 numérique). Malheureusement, Elmer Bernstein, avec *The Black Cauldron*, n'a fait que ressasser des fonds de tiroirs inopérants (Varèse Sarabande STV 81253) et James Horner pour *Cocoon* est bien gentil, mais sans substance (Polydor PDS 1 6418). Dans le domaine des monstres et des atrocités, seul Maurice Jarre pouvait produire des borborygmes qui tiennent encore la place de musique chez certains: *Mad Max — Beyond the Thunderdome* et *The Bride* sont deux cas d'espèces qui ne sont pas en voie d'extinction.

François Vallerand